

## Considérations sur l'histoire de l'orgue à l'INJA

Dominique Levacque, organiste titulaire, professeur d'orgue, de piano, d'harmonie, d'histoire de la musique et d'analyse à l'Institut National des Jeunes Aveugles de Paris

L'histoire des orgues et des organistes aveugles trouve son origine dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce sont d'abord les musiciens qui ont précédé l'installation des 3 orgues dont dispose l'établissement actuellement. Mon propos ne vise pas à faire une recension exhaustive de tous les organistes formés à l'INJA, mais plutôt à poser les jalons de l'histoire de l'orgue, en mentionnant dans un premier temps les professeurs qui ont contribué à former des générations de musiciens qui se sont imposés par leur art.

C'est grâce à l'initiative du Docteur PIGNIER, Directeur de l'Institut, que l'activité musicale a pu se développer. Dans un premier temps, l'enseignement de l'orgue était dispensé par les organistes Guillaume LASCEUX (1740-1831) et Nicolas MARIGUES (1757-1834) sur un clavecin avec pédalier. Une classe d'orgue dont Marius GUET est le titulaire voit le jour en 1828. Le premier orgue de l'INJA datant de la même année ne comporte que 5 jeux répartis sur 2 claviers et pédalier.

Les 2 premiers noms à retenir pour l'enseignement de l'orgue sont Gabriel GAUTHIER (1808-1853), puis Louis LEBEL (1831-1888). Ce dernier a notamment pour disciples quelques personnalités marquantes comme Adolphe MARTY (son successeur), Albert MAHAUT et Louis VIERNE. C'est grâce à lui que le patrimoine des orgues de l'INJA s'enrichit, en 1857 d'un orgue CAVAILLÉ-COLL de 18 jeux, et surtout en 1883 du premier grand orgue CAVAILLÉ-COLL de 34 jeux.

C'est à partir de la génération suivante de musiciens qu'une école d'orgue rivalisant avec le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris prend son essor jusqu'à la fin des années 1960. César FRANCK et Alexandre GUILMANT ont une influence déterminante dans les années 1880 sur cette génération d'organistes. Adolphe MARTY (1865-1942), l'un des premiers aveugles à obtenir un prix d'orgue au Conservatoire, succède ainsi à Louis LEBEL en 1888 comme professeur d'orgue jusqu'en 1930. Il s'adjoint les services d'Augustin BARIÉ (1884-1915) comme professeur d'orgue en second à partir de 1907. C'est ainsi que sont nées 2 classes d'orgue, une des filles, une des garçons.

Dans cette dynamique, André MARCHAL (1894-1980) succède à Augustin BARIÉ en 1919 à la classe d'orgue secondaire, poste qu'il occupera jusqu'en 1959. Mondialement connu, soucieux de redécouvrir les oeuvres des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, il s'impose comme organiste de premier plan et se place d'emblée à la tête d'une nouvelle école d'orgue française, grâce à ses recherches sur la registration et sur le toucher. Membre de la Commission des Monuments Historiques, pour la restauration des orgues dès 1933, il influence la facture d'orgue en vue de réaliser un instrument également apte à jouer les oeuvres du passé.

C'est l'époque où nombre d'organistes aveugles exercent tant à Paris qu'en province. C'est dans ce contexte que les plus talentueux d'entre eux, Jean LANGLAIS (1907-1991) et Gaston LITAIZE (1909-1991) sont nommés, pour le premier, de 1930 à 1968 à la classe d'orgue des filles, et que le second succède de 1959 à 1969 à André MARCHAL comme professeur d'orgue des garçons, après avoir enseigné l'harmonie de 1939 à 1969. Enfin, une classe d'orgue unique se poursuit avec Georges ROBERT de 1969 à 1994.

Une telle vivacité de l'activité organistique ne pouvait qu'entraîner, pour se développer, l'installation d'instruments nouveaux, aptes à répondre aux besoins d'étude, de concert, du service dominical, et également aux évolutions esthétiques correspondant aux redécouvertes de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette évolution aboutit au patrimoine que nous possédons actuellement: 3 orgues dont deux instruments d'étude de 2 claviers et pédalier chacun, et un grand orgue de 68 jeux sur 3 claviers et pédalier.

Après l'orgue de 5 jeux déjà évoqué, l'INJA possédait selon Sébastien DURAND aux environs des années 1850 un petit orgue de 10 jeux, qui serait le résultat de diverses récupérations. Louis VIERNE, élève en 1881, mentionne encore l'existence de cet instrument (le petit orgue était un Paldener de 10 jeux, juché dans la tribune, au fond de la chapelle". . Aucune précision particulière ne nous est parvenue sur sa véritable composition.

Comme mentionné plus haut, Louis LEBEL obtient la commande d'un orgue CAVAILLÉ-COLL de 18 jeux en 1857, l'objectif étant un instrument d'étude, apte à accompagner les chœurs lors des messes, à répondre à tous les besoins de la liturgie. Cet instrument, dont il ne resterait aucune trace, était installé dans la tribune, côté Duroc.

En tout état de cause, Louis Vierne parle très explicitement de ces 2 instruments comme intervenant en dialogue ou en alternance dans la chapelle, l'orgue de chœur étant celui de 10 jeux et le grand orgue étant celui de 18 jeux. S'il semble qu'il ne reste pas de trace de ces instruments, il ne serait peut-être pas improbable que Cavallé-Coll ait pu réemployer du matériel de l'orgue de 18 jeux pour l'élaboration du nouvel instrument de 1883. Ou encore, il ne serait pas exclu qu'après la construction de ce nouvel instrument, le grand orgue de tribune de 18 jeux soit transféré dans l'une des salles d'orgue actuelle.

Sinon, hormis ces orgues, le premier d'entre eux selon Pierre DENIS se trouve dans l'aile Duroc du bâtiment. Construit par CAVAILLÉ-COLL dans les années 1860, il a été entièrement refait en 1932 par BEUSCHET et réharmonisé en 1956 par COSTA (de la manufacture GONZALEZ). Il comporte 21 jeux, des transmissions mécaniques avec machine Barker pour les claviers. Proviendrait-il de matériaux de l'orgue de 1857? Serait-il un tout autre instrument? Les sources restent imprécises.

Le second instrument d'étude se trouve Salle Jean LANGLAIS (baptisée ainsi en 2007 en mémoire du compositeur qui y enseigna). C'est l'ancienne Salle Sèvres, salle se trouvant dans l'aile du bâtiment la plus proche de la rue de Sèvres. Construit vers 1885 par CAVAILLÉ-COLL, il est complètement refait en 1953 par BEUSCHET et relevé dans les années 1990 par la maison GONZALEZ-DANION-DARGASSIES. Dans sa forme actuelle, il comporte 23 jeux. Excepté quelques jeux de pédale électriques, les transmissions de cet orgue sont mécaniques.

Enfin, le grand orgue installé dans la Salle de concert de l'INJA, baptisée Salle André MARCHAL le 9 décembre 1982 en mémoire de ce grand interprète du XX<sup>ème</sup> siècle qui a marqué notre histoire. C'est sans doute l'orgue qui subit les transformations les plus profondes.

Le premier instrument connu a été construit par CAVAILLÉ-COLL. Il est réceptionné par une commission le 6 mars 1883 et inauguré le 17 mars de la même année. Cet instrument comportait 34 jeux répartis sur 3 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Les jeux du grand orgue se situent dans le buffet de droite, tandis que ceux du positif et du récit sont placés dans celui de gauche, les jeux de pédale étant à l'arrière des buffets, répartis par moitié.

La composition de l'instrument est mentionnée dans le programme de l'inauguration. Pierre Denis évoque une composition sensiblement différente, provenant de modifications ultérieures. Des zones d'ombre demeurent sur le facteur d'orgue qui aurait modifié cette composition, la datation de certains travaux réalisés postérieurement à cette inauguration, le détail des éventuelles transformations.

Le premier relevage, réalisé par PUGET daterait de 1910. Pourtant, les carnets de ce facteur d'orgue mentionnent le fait que MARTY, avec des représentants de la direction de l'Institut, après avoir assisté à une inauguration d'orgue PUGET en 1895, ont convoqué l'intéressé afin d'obtenir un devis pour des travaux sur notre orgue. Ce devis étant approuvé, le facteur d'orgue s'était mis à la tâche. Les mêmes carnets mentionnent comme travaux la suppression de la machine Barker, le démontage et la rénovation du sommier du positif et du récit fendu, et surtout le remplacement de la transmission mécanique par une transmission pneumatique tubulaire.. En aucune manière, il est fait mention d'une quelconque modification de la composition de l'instrument et de sa réharmonisation.

En 1926, intervient un second relevage réalisé par CONVERS, puis des retouches en 1949 par BEUSCHET. Aucune précision ne m'est connue sur la nature de ces travaux.

Mais revenons sur la composition de l'orgue. Les jeux sont ainsi répartis: grand orgue 14 jeux, positif 8 jeux, récit 8 jeux, pédale 4 jeux. Elle est typique d'un CAVAILLÉ-COLL dernière manière: cornet et plein-jeu au grand orgue, fonds très variés de 8 pieds. Les 3 claviers sont expressifs. GUILMANT a influencé la conception esthétique de cet orgue.

La composition annoncée par Pierre DENIS est sensiblement différente et se rapproche de celle de l'orgue actuel. Seuls le positif et le récit sont désormais expressifs. Les transmissions pneumatiques ont favorisé les transformations les plus profondes de ces deux plans sonores, dont les tuyaux sont dans le même buffet. Le grand orgue perd un jeu au profit du positif. Au grand orgue, la dulciana disparaît au profit d'un principal. Le cornet disparaît également, mais il n'est pas exclu que le nouveau nazard et la nouvelle tierce du positif réutilisent des tuyaux de ce jeu.

Toujours dans le domaine des mutations nouvelles, en plus du nazard et de la tierce, apparaît une cymbale au positif. Avec le récit, ce sont les deux plans sonores les plus transformés. Salicional et unda maris passent au récit qui perd gambe et voix céleste. A l'inverse, il semble que l'octavin du récit passe au positif, à moins que d'anciens tuyaux du cornet ne jouent en partie ce rôle. Cet octavin remplace la doublette. La trompette du positif disparaît, et il est possible que le nouveau clairon du récit réutilise les tuyaux de ce jeu. La voix humaine passe au positif. Enfin, au récit, apparaît une nouvelle mixture.

Serait-ce PUGET, CONVERS ou BEUSCHET qui aurait retouché cette composition qui s'oriente résolument vers une esthétique néoclassique? PUGET serait-il intervenu à nouveau en 1910 après une première intervention en 1895? Cette composition est-elle le résultat de plusieurs modifications différentes? Les carnets de notes de PUGET sont peu précis au plan esthétique. Ils expriment des charges à l'encontre de WIDOR et CAVAILLÉ-COLL, ce qui laisse entrevoir une orientation différente, même si MARTY, responsable de l'intervention de 1895, était présent à l'inauguration de 1883. Cette manifestation avait vanté les qualités de l'instrument comparé alors à celui du Trocadéro.

Quoiqu'il en soit, un orgue totalement transformé de 68 jeux sur 3 claviers 61 notes et pédalier 32 notes, reconstruit par les Etablissements GONZALEZ voit le jour. Il est inauguré le 1er mars 1961. La comparaison des compositions de l'ancien et du nouvel orgue laisse penser que de nombreux jeux ont été récupérés, avec, comme il est précisé sur le programme d'inauguration, une harmonisation de tout l'ensemble. Se faisant, on pourrait penser que beaucoup de tuyaux de CAVAILLÉ-COLL sont encore audibles, avec cette réserve que les relevages postérieurs aient déjà introduit un certain nombre de nouveaux tuyaux. Si, en ce qui concerne les fonds actuels, le hautbois, la voix humaine et la clarinette du récit, les fonds du grand orgue, cela reste possible, en revanche, pour les batteries d'anches, à l'audition, on perçoit nettement qu'elles ont perdu la vigueur, la rondeur, la richesse de timbre qu'on leur connaît chez CAVAILLÉ-COLL. Ceci s'entend sous réserve que le matériel n'ait déjà été profondément modifié, et qu'une expertise puisse déterminer avec précision les provenances des divers matériaux.

La composition du grand orgue est quasiment identique à celle de l'ancien instrument, avec ajout d'un cornet et d'une cymbale. Les tuyaux restent dans le buffet de droite.

Les jeux de l'ancien positif et de l'ancien récit sont regroupés dans le buffet de gauche et constituent le grand récit expressif actuel. Un quintaton 16 et une bombarde complètent ce plan sonore.

Le positif est totalement neuf, de même qu'une grande partie des jeux de pédale. Toute cette nouvelle partie se trouve dans la tribune qui surplombe l'estrade.

En plus de ces transformations, l'orgue possède 6 combinaisons ajustables pour chaque clavier, 8 combinaisons générales englobant les accouplements, un tutti et un crescendo. A ma connaissance, un premier combineur de 256 combinaisons ajustable serait installé à la fin des années 1970, avec suppression du crescendo. Un nouveau combineur remplace celui décrit, de 2048 combinaisons ajustables, séquenceur et crescendo. Au plan de sa composition et de son harmonisation, l'orgue n'a pas subi de transformations majeures depuis 1961.

L'intention d'André MARCHAL, en accord avec les Etablissements GONZALEZ, était de créer un instrument sur lequel il était possible de jouer "tous les styles" de musique. Dans leur esprit, les mutations, cornets, cromorne, étaient autant de registres permettant l'exécution de la musique française des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Les mixtures suraiguës quant à elles étaient dans leur esprit une redécouverte du plenum ancien, si souvent employé dans les préludes et fugues de BACH. S'il est certain que LITAIZE et LANGLAIS ont tiré le meilleur parti de la sonorité de cet orgue dans leurs oeuvres, il n'en demeure pas moins vrai que l'ancien instrument (composition de Pierre DENIS) pouvait parfaitement s'accommoder des registrations des 12 pièces de LITAIZE dont on entendra ce soir quelques extraits.

Je ne terminerai pas mon propos sans adresser tous mes remerciements :

- A Madame la Directrice pour avoir permis l'organisation de cette manifestation et favorisé sa mise en oeuvre
- A Monsieur Jean-François GUIPPONT, Président du "Paris des Orgues" de l'intérêt qu'il porte à notre instrument et à l'esthétique qu'il incarne
- Aux services Généraux pour l'implication dans ce projet
- A Madame Zoubeïda MOULFI, Responsable des Archives de l'INJA et du Centre de Documentation pour avoir recherché et mis à ma disposition l'article de Pierre DENIS de la revue "l'Orgue" d'avril 1957, et surtout la thèse de Sébastien DURAND, si riches de renseignements
- A Monsieur Kurt LUEDERS, Organiste et Musicologue, qui a également porté à ma connaissance l'extrait des Carnets de Notes de PUGET relatif au grand orgue de la Salle André MARCHAL.